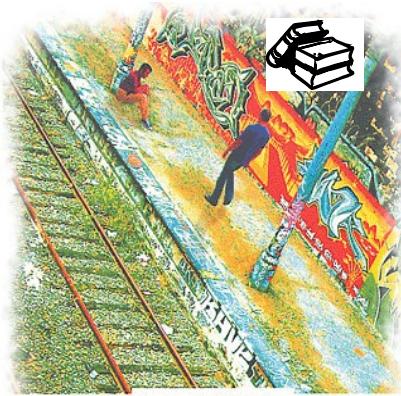


Mon coup de



JEAN-LUC LUCIANI

Deux ailes dans le dos

Jullien a décidé de fuir le cocon familial ! Pas assez d'amour pour lui dans le coeur de ses parents depuis que son frère aîné est mort fauché par une voiture deux mois auparavant. Alors Jullien part. Il a 16 ans et ne sait pas encore où il va ! A la sortie de la gare il tombe dans le guet-apen d'un certain Medhi, chef de bande. Heureusement Abdallah intervient pour le sauver. Jullien se sent tout de suite proche de ce garçon à peine plus âgé que lui et qui va l'héberger dans la chambre délabrée du squat où il vit depuis qu'il a fui le Maroc. Mais l'avenir de Jullien est-il dans la rue ? Ses parents ont-ils vraiment cessé de l'aimer ? Quels sont les secrets d'Abdallah ? Comment à son tour Jullien peut-il l'aider ?

J'ai beaucoup aimé cette histoire d'amitié. Un roman émouvant mais trop court, on aimerait rester plus longtemps avec les personnages.

Extrait : La nuit est tombée sur la ville. Tandis que je parlais,

Abdallah en a profité pour allumer quelques bougies. Nous avons fini les pâtes, « il n'y aura pas de dessert » m'a-t-il déjà prévenu. Soudain, la fatigue s'abat sur moi. La journée a été longue et éprouvante. Je décide d'arrêter là mon histoire pour ce soir. Je ne peux plus continuer. Je ne m'en sens plus la force. Les larmes ont rempli mes yeux et les sanglots étouffent ma voix.

Abdallah me fait comprendre d'un clin d'oeil complice qu'il n'y a pas de problème, il en sait suffisamment. Puis il me désigne l'étui noir qui traîne au pied du matelas qu'il est allé chercher pour moi.

– Au fait, qu'est-ce que tu trimballes de si précieux là-dedans ?

J'essuie les larmes qui menacent de couler d'un revers de la manche.

– C'est ma flûte traversière, je réponds, j'en joue depuis l'âge de sept ans, tu veux écouter ?

[...] Lorsqu'il entend la musique s'élever dans la nuit, Abdallah sourit.

C'est nouveau
au CDI...



Avec les jours fériés, vous allez avoir plein de temps pour lire...

Si vous ne l'avez fait, vous pouvez encore voter pour les couvertures de livres créées par les 6e de Mme Ripoché. Les consoles de votes sont ouvertes sur le blog du CDI (adresse ci-dessous) :

<http://lewebpedagogique.com/lemarquepage/>

Facile

Pour les plus grands



Entre les deux





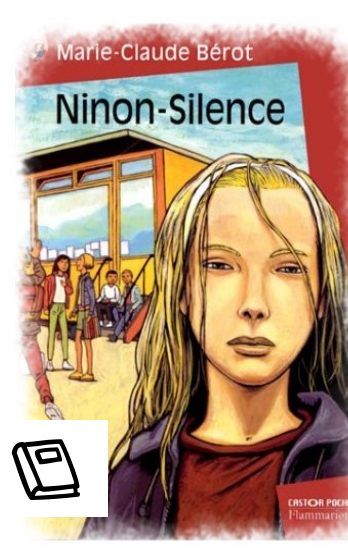
Sapiens, en observant les membres de sa tribu qui tentent de communiquer à grands coups de « vroumpf », décide d'inventer le langage... Une bonne façon d'apprendre la grammaire, à défaut d'apprendre l'histoire, avec laquelle l'auteur joue sans se soucier de chronologie ni de réalisme....

De bons éclats de rires à la lecture de ce curieux essai !

Extrait :

« Il ne fut pas long, en effet, à découvrir qu'en mariant ces nouveaux sons à ses " ou ", ses " i " et autres " a ", il ouvrait un champ infini de combinaisons qui ne tardèrent pas à lui donner le vertige. Il n'était pas loin de la panique, lorsqu'il articula un inimaginable keskimariv »

« Il était confronté à deux énoncés. Le premier, l'essentiel, le principal pour tout dire, s'exprimait ainsi: "Adam regarder eau". Le second, subsidiaire, ou pourquoi pas subordonné, était en fait une constatation: "eau couler". Si l'on rapprochait les deux on parvenait à : "Adam regarder eau-eau couler". Le pire des analphabètes aurait saisi qu'il y avait redondance : une eau de trop. Remplaçons l'eau superflue par n'importe quoi, un signe, un truc, quelque chose de très simple : "Ki", par exemple. Le résultat coulait de source, si l'on peut dire : "Adam regarder eau ki couler". Cela n'avait l'air de rien et, évidemment, il faudrait envisager des aménagements, mais, en l'état, ça fonctionnait et on venait quand même d'oser la première phrase complexe."



Un soir, Ninon entend une conversation entre ses parents au travers de laquelle elle comprend qu'elle n'est pas la fille de son père. Choquée, Ninon se réfugie dans le silence. Elle ne peut désormais plus parler... Au début, ses parents mettent ça sur le compte d'une angine, mais l'angine passée, Ninon est toujours muette. Seul son grand-père peut lui apporter le secours et les réponses qu'elle attend...

Un très joli roman tendre et triste. Facile à lire.

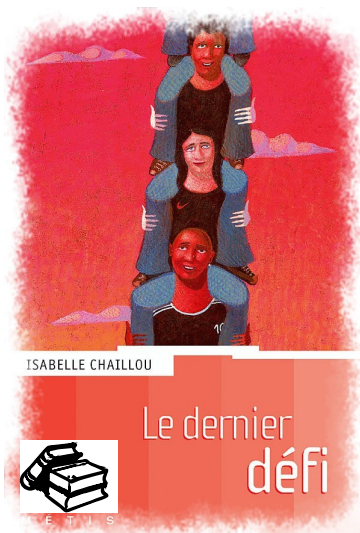
Extrait :

Les sanglots m'avaient réveillée. C'était doux comme si je voyais la mer, comme si j'écoutais la mer quand elle lèche le sable.

De l'autre côté de la cloison, ma mère sanglotait et ça ne me faisait pas peur. Je l'entendais pleurer fort pour la première fois, pourtant je n'avais pas peur à cause de la douceur de la mer.

Mais très vite, en plus des sanglots, les cris sont venus et aussi les phrases qui ne finissaient pas : « Nous avons trop attendu pour le lui dire ! Il faudra bien pourtant qu'elle sache la vérité... » La voix de maman était rauque et brusque aussi, pareille au vent dans les vagues. Papa essayait de la calmer : « Tais-toi ! disait-il, tais-toi ! Il ne faut pas la réveiller. Ce n'est pas ainsi qu'elle doit l'apprendre... Nous le lui dirons...Je te le promets. »

Il y a eu un silence, un silence tellement long que j'ai failli me rendormir. Et puis elle a dit dans le bruit des larmes, au milieu des larmes qui l'étouffaient, elle a dit : « Tu sais depuis toujours que Ninon n'est pas ta fille. » Alors la mer est entrée en rafales dans ma tête et je me suis noyée.



Alex et ses copains, pour tromper leur ennui au collège, ont fondé une société secrète. Chaque membre de cette société lance des défis que les autres doivent réaliser... Les défis, au départ amusants, anodins et faciles, deviennent au fil des jours de plus en plus dangereux. Un soir, un défi se termine très mal... Comment les adolescents en sont-ils arrivés là ? Comment se reconstruire après un tel drame ? Comment comprendre ?...

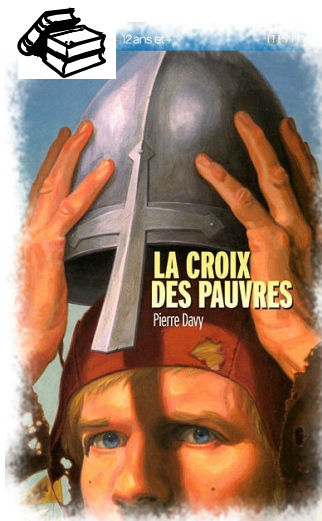
Une histoire d'adolescents terriblement raisemblable et violente. Captivant.

Extrait :

Y avait beaucoup de monde devant l'église et d'un coup j'ai eu envie de pleurer et pourtant c'est pas mon style. J'ai pas honte de pleurer mais si je peux, j'évite. J'ai pensé à lui, tout seul, dans cette saloperie de caisse marron et j'ai eu peur de m'évanouir. J'ai essayé de ne plus y penser à lui, mon pote, tout mort dans ce truc cloué, avec les vieux autour qui pleurent, et sa mère, surtout sa mère j'ai essayé de l'oublier. Mais j'ai pas réussi et j'ai suivi la mienne qui marchait vite et raide et me serrait, comme si elle avait peur que je me taille !

On a monté les marches et je me suis rappelé le baptême de mon cousin Tony? C'était la première fois que j'étais entré dans un truc pareil et sans mentir, il faisait trop froid pour une fête, mais ça ne gênait personne. Vu que j'avais refusé d'être parrain, personne ne m'avait rien demandé, j'avais rien demandé à personne, et c'était plutôt vite passé sauf qu'il faisait vraiment froid et que c'était un peu nul.

Là, c'est autre chose, on entre avec lui et ça sera fini après, on ne sera plus jamais avec lui.



Mathieu, jeune serf refuse de devenir l'un des palfreniers du seigneur, alors il se sauve. En chemin, après avoir tué un homme, il se retrouve aux mains d'une troupe de brigands. Seul choix pour lui : mourir ou devenir brigand à son tour... Mathieu s'intègre vite à cette curieuse troupe, dirigée par un noble banni et qui, pour mieux se déplacer et effectuer ses pillages va devoir prendre part à la croisade des Gueux... Grâce à l'amitié de Thibault de Cercy et du Père Tersissius, Mathieu va apprendre le maniement des armes, les secrets de la lecture et ... la vie tout simplement.

Très documentée et rythmée par de nombreuses scènes d'action, cette aventure médiévale laisse cependant un peu sur sa faim, ... L'histoire d'amour naissante risque de décevoir car elle se contente de naître... Dommage...

Extrait :

Mathieu nourrit et abreuve ses boeufs avant de s'allonger dans la paille de l'étable, brisé d'émotion plus que de fatigue. Il tente de garder les yeux clos, mais les scènes de la bataille se répètent derrière ses paupières. De même qu'après la mort de Tortegoule, il n'arrive pas à se persuader qu'il est bien celui qui, ce matin, a tué deux hommes. Une voix le tire de son cauchemar :

-Lève-toi Mathieu, et suis-moi.

D'un geste que le garçon n'aurait pas cru possible, Thibault de Cercy lui tend la main pour l'aider à se mettre sur pied. Il n'ose pas la prendre. Dans la cour éclairée par la lune, le chevalier s'arrête près de la margelle du puits. Sa voix a sa brusquerie habituelle.

-Mathieu, tu es fils de serf ; je suis fils de seigneur. Eprouves-tu de la haine envers moi et envers mes.... mes semblables ?

-De la haine ? Non, messire. Ce que je sens, c'est de la colère, contre je ne sais quoi au juste : quelque chose qui n'est pas plus votre faute que la mienne.

[...] -Tersissius ne s'est pas trompé, tu raisonnes bien. Tu te bats bien aussi. Ce matin tu m'as peut-être sauvé la vie. Je te prends comme écuyer. Je t'apprendrai ce qu'il faut pour cela. Il suffit que tu me prêtes serment comme il est de coutume entre nobles hommes.



« *Racontez ce qui vous fait vraiment peur.* »
 Voilà la dernière idée du professeur de français de Serge ! Mais qu'est-ce qui fait vraiment peur à Serge et ses copains ? Pour le savoir ils décident d'organiser une soirée particulière... Quoi de plus effrayant que les esprits ? Alors pourquoi ne pas les appeler ?....

Un court roman qui ne tient pas vraiment ses promesses mais plaira aux lecteurs les moins courageux !

Extrait :

Avant qu'on rentre en cours, Frédéric nous a expliqué que la méthode la plus simple pour parler avec les esprits, c'était celle du verre à pied. On dispose en cercle sur le guéridon des carrés de papier avec les lettres de l'alphabet, les mots « oui » et « non », et les chiffres de 0 à 9. On met un verre à pied retourné au milieu du cercle puis tout le monde tend l'index vers le verre pour l'effleurer. Et on attend que le fluide agisse.

Une fois en classe, j'ai demandé à Maxime tout bas :

- *On attend quoi ?*
- *Ben, le message. Le verre va vers une lettre, une autre, et à la fin, ça donne un message.*

J'ai murmuré :

- *Le message de l'au-delà, c'est bien comme titre non ?*
Mais Mme Fisher avait remis sa veste bleu marine. Ce n'était pas le jour du roman. On avait grammaire..



Bella, 16 ans décide de quitter sa mère, très occupée avec son nouveau mari, pour aller vivre avec son père à Forks, petite ville grise où il pleut presque constamment. C'est là qu'elle rencontre Edward, un magnifique lycéen au comportement plus que bizarre.

(Twilight : la fascination)

A mon goût un peu lent et prévisible, mais on se laisse malgré tout prendre à cette improbable histoire d'amour... Les fans apprécieront !

Extrait :

Moi aussi, je profitai du beau temps, bien qu'il ne fît pas assez sec à mon goût. A l'instar d'Edward, j'aurais aimé m'étendre et laisser le soleil réchauffer ma peau. Au lieu de quoi, je me contentai de me pelotonner en chien de fusil et de le regarder, insatiable. La brise était douce, emmêlant mes cheveux et ébouriffant l'herbe qui s'agitait autour de sa silhouette figée.

La clairière si spectaculaire au premier abord, pâlisait devant tant de magnificence.

Hésitante, toujours aussi effrayée qu'il disparût tel un mirage tant il était trop beau pour être vrai... hésitante, je tendis un doigt et caressai le dos de sa main étincelante. Une fois encore, je m'émerveillai de la texture sans défaut de sa peau, douce comme du satin, fraîche comme de la pierre. Lorsque je relevai les yeux, les siens me regardaient. Un sourire plissa les commissures de ses lèvres admirables.

-Je ne t'effraie plus ? Je sentis une réelle curiosité derrière le badinage affiché.

-Pas plus que d'habitude.

Son sourire s'élargit et ses dents miroitèrent au soleil.